

Accueil > Pays de la Loire > Nantes

## Transition agricole et alimentaire : comment la Métropole a boosté la filière de la vache nantaise

Bon pour le paysage, la biodiversité, la nourriture de qualité et locale...

L'exemple de la réintroduction de la filière montre comment une collectivité peut soutenir et accompagner la transition agricole et alimentaire, thème de la deuxième édition des assises territoriales, à Nantes jusqu'à mardi, à la cité des congrès.



Troupeau de vaches nantaises. | JÉRÔME FOUQUET/OUEST-FRANCE

Ouest-France Stéphanie LAMBERT.

Publié le 12/09/2022 à 21h12

**Abonnez-vous**

**« Il y a bien un budget pour les routes, le transport, le logement... dans les collectivités. Il en faut un conséquent dédié à l'agriculture et y mettre de l'argent ! »** C'est le cri du cœur de Benoît Rolland <sup>(1)</sup>. Installé il y a quelques années à la Ferme des 9 Journaux, à Bouguenais, près de Nantes, l'éleveur a réussi le tour de force de recréer un troupeau de 50 vaches nantaises. Pari un peu fou quand on sait que la bête a frôlé l'extinction à cause de la révolution agricole. De 150 000 dans l'entre-deux-guerres, on n'en dénombrait plus qu'une trentaine dans

les années 1980. Aujourd'hui, avec 1 200 têtes dans le département, on peut dire que la vache nantaise est sauvée.

Si l'homme a pu reconstituer son cheptel en dix ans, c'est grâce à sa passion. Mais aussi au soutien « **politique et financier** » de la collectivité. En plus des 200 000 € issus du plan de relance de l'État, « **l'association L'Étable nantaise recevra des subventions à hauteur de 100 000 € sur trois ans** », affiche Delphine Bonamy, conseillère métropolitaine écologiste déléguée à l'agriculture et aux forêts.

Oui, les collectivités ont un rôle à jouer pour agir et prendre leur part à la transition agricole et alimentaire. Enjeu crucial et thème développé, depuis ce lundi 12 septembre, jusqu'à mardi, à la cité des congrès de Nantes. La Ville accueille la deuxième édition des assises territoriales de la transition agroécologique et de l'alimentation durable, à laquelle 800 professionnels de toute la France – collectivités, associations, entreprises... – participent.

## Moins mais mieux

« **On s'est fait un petit coup de flip ces derniers mois avec la guerre en Ukraine et l'été caniculaire... Il est grand temps de sécuriser notre alimentation** », ne peut qu'abonder l'agriculteur.

Il en est convaincu : si rien n'est fait, c'est la porte grande ouverte à l'étalement urbain. « **Sauver les terres nourricières en périphérie nantaise à tout prix, former, encourager l'installation de neo-paysans dans l'agglomération et développer un réseau de revente en circuit court** », c'est le credo de l'agriculteur. Mais avec les départs à la retraite massifs à venir... c'est pas gagné.

Pourtant, booster cette filière est vertueux à plus d'un titre. D'abord, elle permet de produire localement de la viande bio. « **Une vache qui a de la classe, qui donne une viande persillée et un lait très riche** », promet la plaquette de l'Étable nantaise. « **En plus de ses qualités gustatives, cette race locale fait le lien avec notre terroir et ceux qui le font vivre** », poursuit Benoît Rolland. Manger moins de viande, mais mieux. « **Ce que demandent les consommateurs !** » croit-il savoir.

L'animal entretient aussi les espaces naturels. Ce qu'ont bien compris les villes comme Nantes, Saint-Sébastien et Saint-Herblain. Les mairies ont passé des prestations d'éco pâturage sur des réserves foncières gérées par la collectivité. C'est le cas à Doulon-Gohards, sur la prairie de Mauves, sur l'île aux Hérons. Au garage, tracteurs et gyrobroyeurs. Car les bêtes à la robe beige et marron adorent brouter l'herbe des marais humides, leur habitat naturel. Un moyen écolo pour protéger et défricher ce type de prairie. « **C'est important pour la biodiversité et l'entretien du paysage métropolitain** », indique Delphine Bonamy.

Pour ceux qui voudraient goûter cette viande encore rare et méconnue, on la trouve sur la carte de quelques restaurants nantais, dont l'étoilé Lulu rouget, La Raffinerie, ou chez Pickles. Elle est aussi présente dans les paniers d'Amap (Association pour le maintien d'une agriculture

paysanne), sur les étals de magasins de producteurs comme la Ranjonnaire, à Bouguenais, ou encore en vente directe [sur le site Internet vachenantaise.com](http://sur.le.site/Internet/vachenantaise.com).

(1) L'éleveur participera à la fête de l'agriculture paysanne et de l'alimentation durable, les 24 et 25 septembre, à Nantes, quartier Doulon.

## 15 000 ha de surfaces exploitées

Reprendre en quelque sorte le contrôle de son assiette et de son chariot : c'est bien l'objectif du plan alimentaire de territoire (PAT) adopté par les élus des 24 communes de la Métropole en 2018. Ils se sont engagés à agir par exemple contre le gaspillage alimentaire, pour l'éducation aux enjeux de l'alimentation, le développement de productions alimentaires contribuant à la transition écologique, ou encore pour la montée en puissance de la filière bio. En 2020, celle-ci représentait 25 % des surfaces cultivées de la métropole, contre seulement 11 % à l'échelle régionale, d'après les chiffres de l'Agence d'urbanisme l'Auran.

Le PAT prévoit aussi le soutien à l'installation de nouveaux producteurs dans la métropole – 15 depuis 2020. C'est assez peu connu, mais l'agglomération nantaise compte 245 exploitations agricoles, près de 15 000 ha de surfaces exploitées, dans les cinq grandes filières agricoles que sont le maraîchage, la viande et le lait des bovins, la viticulture et la filière équine. En baisse, 80 % des surfaces de productions restent dédiées à l'élevage.

## Déclaration de Nantes

Mardi soir 13 septembre, en clôture des assises, Johanna Rolland, présidente de Nantes métropole, proposera un texte en forme d'interpellation vis-à-vis de l'État et de l'Europe, à la signature des collectivités et acteurs de la filière. Sur quatre chantiers – lutte contre la précarité alimentaire et économique des producteurs, reconquête des surfaces agricoles et création d'un service public du bien commun qu'est l'alimentation – les signataires réclament plus de pouvoir dans les instances décisionnelles.

## Plan alimentaire planétaire

C'est ce qu'a plaidé Patrick Caron, chercheur au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, ce lundi aux assises. Si les initiatives locales constituent un levier intéressant pour avancer, la transition ne se fera pas sans la définition collective d'un projet politique, avec des lois, des règles communes au niveau national et international. Signe d'une prise de conscience mondiale : la tenue du premier sommet des Nations unies sur les systèmes alimentaires en septembre 2021.

Nantes